La situation des Arméniens

Nous empruntons au Bulletin de l'Asie français-e ces lignes écrites à propos de la situation des Arméniens, pour lesquels le président Wilson vient d'ordonner une enquête :

La situation des Arméniens est pire encore que celle des Grecs, ils habitent à l'intérieur, dans des régions où la population musulmane est beaucoup plus rude, et où il n'y a pas de témoins pour constater les abominations dont ils sont les victimes.

Il semble bien que dans toutes les régions où les Kurdes et les Arméniens sont ménagés, la vieille politique hamidienne de suppression de la race arménienne ait été énergiquement remise en vigueur ; les gouvernants jeunes-turcs paraissent estimer qu'ils doivent profiter de l'occasion pour supprimer les Arméniens de façon définitive et d'une manière à être débarrassés complètement de la question gênante au cas où, après la victoire, ils auront à entendre des doléances de leurs alliés qui les espèrent, ils auront à reprendre des relations avec les états occidentaux. Quoi qu'il en soit de leurs idées, les dépêches ne cessent de signaler des massacres d'hommes et des enlèvements de femmes et d'enfants, qui sont livrés à la population musulmane.

La situation est simplement effroyable. Tous les Arméniens de 18 à 45 ans ont été enrôlés dans l'armée turque. Il s'agissait moins de renforcer celle-ci, puisqu'une grande partie de ces recrues a pu être incorporée, que de les désarmer, les prendre, que de priver la population arménienne de ses défenseurs. Sans hommes dans la force de l'âge elle n'est plus qu'un troupeau de victimes que l'on chasse de ses maisons, de ses champs, où la moisson s'achevait, bien que l'on livre à des Musulmans, tandis que les propriétaires de la veille, dépouillés, sont poussés vers quelque lieu d'exil, de préférence la haute Mésopotamie, entre Alep et Mossoul. En cet entre-temps, les uns et brûlants où rien n'a été préparé pour les recevoir les vieillards et les enfants pourront mourir de maladie et de faim : ils ne sont pas intéressants. Les jeunes femmes, qui présentent plus de valeur, sont déportées entre les harems des maîtres kurdes et turcs. C'est le meurtre, l'émiettement d'un peuple entier qui se poursuit, tandis que l'Europe impuissante à le secourir, a toutes ses forces absorbées dans la lutte contre la barbarie panger manique, qui la menaçait elle-même d'esclavage.

Une résistance a été organisée tant bien que mal par les Arméniens : ils n'ont pas à attendre, cette fois, le moindre appui des puissances occidentales, et les armées russes qui s'avancent ne peuvent occuper que la moindre partie du territoire de la grande Arménie. Les Arméniens n'ont donc à compter que sur eux-mêmes ; ils ont lutté ; sur certains points ils ont pu durer, et, comme nous le disons plus loin, ils ont tenu la ville de Van jusqu'au moment où l'armée russe est venue les débloquer et prendre possession du pays.

L'approche des Russes est souvent pour les Arméniens un danger de plus. Les Turcs craignent que cette population, justement exaspérée, ne donne un appui à l'ennemi, et ils la massacrent systématiquement en se retirant devant les progrès des soldats du tsar. C'est notamment ce qui se produit dans le pays entre Van et Mouch. Le *Mschak*, journal arménien de Tiflis, donnait récemment localité par localité, le détail de cette boucherie. « Les 37 villages arméniens de Khnous comptaient 3.322 maisons : 128 personnes ont survécu des 11 villages de Nerkine-Boutanek comptant 1.000 maisons ; 21 personnes seulement ont échappé des 500 maisons de Kardjikan ; quant aux femmes et aux jeunes filles elles ont été emportées par les Kurdes... »

La situation paraît un peu moins mauvaise en Cilicie, cependant il se produit dans le sud des meurtres sporadiques, et dans l'intérieur de la province, à Zeitoun, les Turcs ont commis des abominations. Craignant d'être attaqués en voyant leurs compatriotes des régions plus faciles massacrés, les Arméniens de Zeitoun se révoltèrent ; ils avaient d'ailleurs toujours conservé une certaine indépendance au milieu de leur Montagne inaccessible et on verra de la capitulation de 1895, conclue à la suite d'une résistance héroïque, et qui valut à Zeitoun un gouverneur chrétien.

Cette fois la lutte a été encore singulièrement difficile pour les Turcs ; ceux-ci firent marcher contre Zeitoun deux régiments qui furent anéantis ; alors on recourut à la diplomatie et à la traîtrise : on rapporte, d'après ce qui a été dit par des Arméniens, arrivés en Syrie, que le consul allemand d'Alep et le lieutenant de Djemal pacha s'adressèrent aux catholiques de Cilicie et aux pasteurs des Arméniens protestants pour demander leur intervention, promettant de respecter la vie de tous les Arméniens si Zeitoun capitulait, et Zeitoun, grâce à cette intervention, capitula. Mais à peine entrés dans la ville, les Turcs commencent le massacre. La population prend les armes, mais il est trop tard ; la ville est mise à feu et à sang, et l'héroïque Zeitoun succombe les armes à la main. Les derniers défenseurs se retranchent sur les montagnes, tandis que la population, hommes et femmes, est déportée à Sultanié, dans la province d'Angora, où elle est installée sur les terrains marécageux qui entourent la ville. Un millier de mouhadjirs, c'est-à-dire des réfugiés musulmans qui cherchent à retrouver des foyers sur une terre d'Islam, ont pris possession de la ville de Zeitoun et se sont établis sur les décombres des foyers des Arméniens ; une centaine de ceux-ci, faits prisonniers, ont été amenés à Alep et soumis à un interrogatoire sommaire par un Allemand à moitié ivre ; trente ont été pendus sur la place publique et les autres ont été mis dans des cachots en attendant que leur tour vienne.

Le massacre des Arméniens a provoqué le 28 juillet à la Chambre des Lords un débat dont voici le résumé :

Lord Bryce demande si le gouvernement a connaissance des nouvelles qui circulent au sujet des massacres des populations chrétiennes en Arménie, et dans certains districts, de leur déportation en masse au centre de l'Asie Mineure et aux régions désertiques de la Mésopotamie.

Il résulte des renseignements qu'il a eus que des massacres ont été perpétrés sur une grande échelle. Dans l'un des districts, tous les hommes ont été fusillés et les femmes et les enfants, au nombre de 9.000, ont été conduits à la berge du Tigre, ils ont été précipités dans le fleuve et noyés. Il lui semble que l'on poursuit le but d'exterminer toute la population chrétienne.

Lord Cromer craint que le sort des Arméniens n'ait pas été amélioré depuis que les Allemands sont dernièrement intervenus dans les affaires de Turquie.

L'Archevêque de Cantorbury dit que, durant ces deux derniers mois, il a eu communication de récits effrayants au sujet des massacres qui auraient lieu aux frontières turques et persanes, sur l'étendue qui est maintenant occupé heureusement par les Russes. Il voudrait savoir si l'on essaie d'améliorer cet état de choses.

Lord Crewe, parlant au nom du gouvernement, regrette de déclarer que les informations parvenues au *Foreign Office* confirment les renseignements de lord Bryce. Que le 24 mai, un rescrit officiel communiqué au gouvernement ottoman, tenant les membres de ce gouvernement et ses fonctionnaires personnellement responsables de paralls crimes, mais que, depuis lors, les crimes ont augmenté en nombre et même en atrocité. On massacre et l'on déporte en masse, on guise d'évacuation forcée de certains villages, sans parler d'une série d'autres outrages.

Il croit aussi que ces crimes ont été tolérés, sinon, comme dernièrement, encouragés directement dans certains cas, par les fonctionnaires allemands au service de la Turquie. Dans la présence a été d'ailleurs une véritable calamité aussi bien aux populations chrétiennes que musulmanes. (*Applaudissements*). Ils ont complètement négligé le bien-être du pays et de ses populations.

L'on ne peut pas prendre des mesures immédiates pour la suppression de ces atrocités. Tout ce que l'on peut faire pour le moment, c'est de répéter énergiquement que ceux qui seront tenus responsables de paralls actes, fût-ce directement ou indirectement, notamment ceux qui occupent des postes élevés et sont par ce fait même plus responsables, seront punis lorsque les faits auront été prouvés.

Lord Cromer, craignant que la connaissance des paroles échangées le 28 à la Chambre des Lords ne se répandît pas assez, adressait le 30 juillet au *Times* une lettre dont voici la traduction :

Monsieur,

Il est à craindre que les paroles pleines de vérité et profondément significatives prononcées hier par lord Crewe, à la Chambre des Lords, en réponse à une demande de lord Bryce sur les atrocités les plus récentes commises en Arménie, ne parviennent à personne en territoire ottoman. Toutefois il est fort à désirer que la reproduction de ces mêmes paroles dans une lettre adressée au *Times* doive attirer l'attention de ceux qui s'intéressent aux affaires d'Orient et qui ont la bonne fortune de se trouver en ce moment dans des pays où la circulation des informations et des opinions n'est pas interdite.

Après avoir confirmé de son côté la véracité des récits relatifs aux massacres et déportations en masse « qui ont eu lieu en Arménie, lord Crewe a ajouté ce qui suit :

« Il est tout aussi vrai que les fonctionnaires allemands dont la présence et l'influence auraient pu alléger les souffrances du peuple n'ont rien fait pour empêcher ces crimes. Ils sont devenus, fait pour empêcher ces crimes. Ils sont devenus, fait